Pax
AOÛT 2016 / No XVI
«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

HOMÉLIES SUR LA DORMITION

Saint Jean Damascène

Saint Jean Damascène

HOMÉLIES SUR LA DORMITION

De l'humble moine prêtre Jean de Damas, discours pour la dormition de Notre-Dame très sainte, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.

PREMIÈRE HOMÉLIE

SUR LA DORMITION

1 Préambule.

3 Marie dans la perspective de l'incarnation.

4 Gloire de la dormition. Piété filiale du Christ.

Première partie.

Éloge de la Mère de Dieu.

5 Ses parents. Naissance et vie dans le temple.

7 Annonciation.

8 Incarnation et Nativité

Figures de la Vierge dans l'Ancien Testament.

9 Hommage universel à l'approche de sa mort.

Deuxième partie.

10 Mort de Marie. Son corps préservé de la corruption est une source de bénédictions.

11 Son âme est reçue dans la gloire

12 La mort prend un sens nouveau

Assomption corporelle

13 Le tombeau glorieux, source de grâce et de guérison.

14 Consécration et prière.

SAINT JEAN DE DAMAS

PREMIÈRE HOMÉLIE

SUR LA DORMITION

DE L'HUMBLE ET TRES PETIT MOINE ET PRETRE JEAN DE DAMAS,

DISCOURS D'ELOGE POUR LA DORMITION DE NOTRE DAME

TRES ILLUSTRE, TRES GLORIEUSE ET BENIE, LA MERE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE MARIE.

Préambule

1 " La mémoire des justes est entourée d'éloges", dit le très sage Salomon (*Pr 10,7*). " Précieuse en effet au regard du Seigneur la mort de ses saints ", a prophétisé David, l'ancêtre de Dieu (*Ps 116,15*). Si donc la mémoire de tous les justes est entourée d'éloges, qui ne décernerait la louange à la source de la justice et au trésor de la sainteté, non pour ajouter à sa gloire, mais pour être glorifié soi-même de la gloire éternelle : Elle n'a nul besoin de glorification de notre part, la demeure de Dieu, la cité de Dieu : sur elle on a prononcé des paroles de gloire, comme le divin David le lui dit : "Pour ta gloire on a parlé, cité de Dieu (*Ps 87,3*). " Comment comprendre, en effet, cette " cité du Dieu " invisible et illimité, qui renferme toutes choses dans sa main (*Is 40,12*), sinon de celle qui a pu seule contenir réellement, d'une manière surnaturelle et suressentielle, dans sa grandeur sans limite, le Verbe de Dieu suressentiel ? de celle pour qui des paroles glorieuses ont été dites par le Seigneur même ? Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'avoir donné accueil au Dessein de Dieu ?

2 Car ce n'est point une langue humaine, ni l'intelligence des anges qui sont au-dessus du monde, qui peuvent la célébrer dignement, celle par qui nous fut donné de contempler distinctement la gloire du Seigneur (*2Co 3,18*). Mais

quoi ? Nous tairons-nous pour être incapables de la louer dignement, et la crainte nous retiendra-t-elle ? Non certes. Ou bien avancerons-nous d'un pas qui enjambe le seuil, comme on dit, méconnaîtrons-nous nos propres limites, et toucherons-nous sans retenue aux sujets sacrés en rejetant le frein de la crainte ? Nullement. Mais plutôt, tempérant la crainte par l'amour, et les entrelaçant pour former une seule couronne, avec une sainte révérence, d'une main tremblante et d'une âme enflammée, offrons, comme une dette de gratitude, les humbles prémices de notre pensée à la Reine, à la Mère, bienfaitrice de toute la nature. On raconte que des paysans, qui creusaient les sillons avec leurs boeufs de labour, virent passer un roi dans son magnifique vêtement de pourpre, étincelant de l'éclat du diadème, au milieu de la troupe innombrable des gardes qui l'escortaient ; et comme ils n'avaient rien alors sous la main qu'ils pussent offrir en présent au prince, l'un d'eux, sans attendre, puisa de l'eau dans ses mains (il en coulait tout près en abondance) et l'apporta en don au souverain. Le roi lui dit : Qu'est ceci, mon fils ? Il répondit avec assurance : Ce que j'avais è ma disposition, je te l'ai apporté. J'ai pensé que c'était le meilleur parti : l'indigence ne devait pas éteindre notre zèle. Tu n'as que faire de nos dons, et tu ne veux que notre bonne volonté. Pour nous, ce geste est un devoir, et il est aussi à notre louange, car la gloire accompagne volontiers ceux qui sont généreux. Le roi admira et loua cette sagesse, il accueillit aimablement cette bonne volonté, et tint à récompenser l'homme par des dons considérables. Que si ce tyran orgueilleux préféra le bon vouloir à la richesse de l'offrande, combien davantage cette souveraine vraiment bonne, mère du Dieu qui seul est bon et dont la condescendance est infinie, du Dieu qui préféra les "deux piécettes (*Mt 12,42; Lc 21,2*) " aux plus riches offrandes, n'agréera-t-elle pas notre intention, sans tenir compte de notre capacité ? Sans nul doute elle agréera l'offrande de cette dette, et nous donnera en retour des biens incomparablement plus grands. Puisque tout nous contraint donc à parler, et pour nous acquitter de notre devoir, adressons-lui ainsi la parole.

Marie dans la perspective de l’incarnation.

3 De quel titre t'appeler, ô Souveraine ? De quelles paroles te saluer ? De quelles louanges couronner ton front sacré et couvert de gloire, toi la dispensatrice des biens, la donatrice des richesses, la beauté du genre humain, la fierté de la création entière, toi par qui cette création est devenue vraiment bienheureuse ? Celui en effet qu'auparavant elle ne contenait pas, voici que par toi elle le contient. Celui sur qui elle n'avait pas la force de fixer son regard, elle le "contemple comme dans un miroir, à visage découvert (*2Co 3,18*) ". Ouvre, ô Verbe de Dieu, notre bouche lente à parler. Mets sur nos lèvres ouvertes une parole (*Ep 6,19*) remplie de grâce. Insuffle en nous la grâce de l'Esprit, par laquelle d'humbles pêcheurs deviennent éloquents, et

des illettrés disent la sagesse qui dépasse l'homme (*1Co 2,6*), pour que notre faible voix, à son tour, réussisse à proclamer, fût-ce indistinctement, les grandeurs de ta Mère très aimée.

C'est elle en effet qui, élue dès les générations antiques, en vertu de la prédestination et de la bienveillance du Dieu et du Père qui t'a engendré hors du temps sans sortir de lui-même et sans altération, c'est elle qui t'a enfanté, incarné de sa chair, " dans les derniers temps (*1P 1,20*) ", toi la propitiation et le salut, la justice et la rédemption, toi, la vie sortie de la vie, " lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ". L'enfantement de cette mère fut extraordinaire ; sa naissance dépassa la nature et l'intelligence humaine, et fut salutaire au monde ; sa dormition fut glorieuse, vraiment sacrée et digne d'une religieuse louange.

Le Père l'a prédestinée ; ensuite les prophètes par le Saint-Esprit l'ont annoncée ; puis la vertu sanctificatrice de l'Esprit l'a visitée, purifiée et rendue sainte, et a pour ainsi dire arrosé cette terre. Toi alors, qui es " la définition et l'expression du Père ", tu vins habiter en elle sans être limité, pour rappeler

l'extrême bassesse de notre nature à la hauteur infinie de l'incompréhensible divinité. De cette nature humaine tu reçus les prémices du sang très chaste, très pur et tout immaculé de la Vierge sainte, tu t'es formé une chair vivante avec une âme raisonnable et intelligente, et tu l'as fait subsister en toi-même. Et tu es devenu un homme parfait, sans renoncer à être un Dieu parfait ni cesser d'être consubstantiel à ton Père, mais en prenant sur toi notre faiblesse, par une indicible tendresse (*Ep 4,32*). Et tu es sorti d'elle, toi un seul Christ, un seul Seigneur, un seul Fils, en même temps Dieu et homme, à la fois Dieu parfait et homme parfait, entièrement Dieu et entièrement homme, une seule personne, composée de deux natures parfaites, divinité et humanité. Ni simplement Dieu ni purement homme, mais un seul Fils de Dieu et Dieu incarné, à la fois Dieu et homme dans la même personne, sans admettre de confusion ni souffrir de séparation, tu portes en toi-même les propriétés des deux natures différentes, unies hypostatiquement sans confusion ni séparation : le créé et l'incréé, le mortel et l'immortel, le visible et l'invisible, le circonscrit et l'illimité, la volonté divine et la volonté humaine, l'activité divine mais aussi assurément une activité humaine, toutes deux libres, la divine comme l'humaine, les merveilles divines et les passions humaines, je veux dire les passions naturelles et non coupables.

Car le premier Adam, tel qu'il était avant la transgression, libre du péché, tu l'as, ô Maître, à cause des entrailles de ta miséricorde (*Lc 1,78*), assumé tout entier, corps, âme, esprit, avec toutes ses facultés naturelles, pour gratifier du salut mon être entier, car il est bien vrai que " ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri ". Et devenu ainsi " médiateur de Dieu et des hommes (1 Tm 2,5) ", tu as supprimé la haine et conduit à ton Père ceux qui l'avaient quitté (*Ep 2,14; Ep 16; Ep 2,18*) : tu as ramené ce qui s'était égaré, tu as éclairé ce qui était enténébré, renouvelé ce qui était brisé, changé en incorruption ce qui était corrompu. De l'erreur polythéiste tu as délivré la création. Tu as fait les hommes " enfants de Dieu (*Jn 1,12; 1Jn 3,2*) " ; tu as déclaré participants de ta gloire divine ceux qui étaient dans le déshonneur. Le condamné promis aux enfers souterrains, tu l'as élevé " bien au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance (Eph 1,21) " ; condamné à retourner à la terre (*Gn 3,19*) et à habiter l'Hadès (*Ps 94,17; Jb 17,13*), tu l'as fait asseoir sur le trône royal, en toi-même. Quel fut donc l'instrument de ces infinis bienfaits qui dépassent toute pensée et toute compréhension ? N'est-ce point celle qui t'a enfanté, la Toujours Vierge ?

Gloire de la dormition - Piété filiale du Christ

4 Vous voyez, pères et frères aimés de Dieu, la grâce du jour présent. Vous voyez combien sublime et vénérable est celle que nous célébrons. Ses mystères ne sont-ils pas redoutables ? Ne sont-ils pas remplis de merveilles ? Heureux ceux qui voient tout ce qu'il convient d'y contempler. Heureux ceux

qui possèdent le sens de l'intelligence. De quelle lumière, de quelles fulgurations cette nuit resplendit ! Quelles escortes d'anges font briller la dormition de la Mère qui fut le principe de la vie ! De quelles divines paroles les Apôtres béatifient les funérailles du corps qui reçut Dieu ! Comme le Verbe de Dieu, qui par miséricorde daigna devenir son Fils, sert, de ses mains souveraines, cette femme toute sainte et très divine comme on sert une mère, et reçoit son âme sacrée

O le parfait législateur ! Sans être soumis à la loi, il accomplit la loi qu'il a lui-même portée. Car c'est lui qui prescrivit le devoir des enfants envers les parents

" Honore, dit-il, ton père et ta mère (*Ex 20,12*) ". C'est une vérité manifeste pour quiconque est initié, même faiblement, aux oracles divins de la sainte Écriture. Car s'il est vrai, selon cette divine Écriture, que " les âmes des justes sont entre les mains du Seigneur (*Sg 3,1*) ", comment celle-ci, bien davantage, ne livrerait-elle pas son âme aux mains de son Fils et de son Dieu ? C'est une vérité certaine, au-dessus de toute contestation.

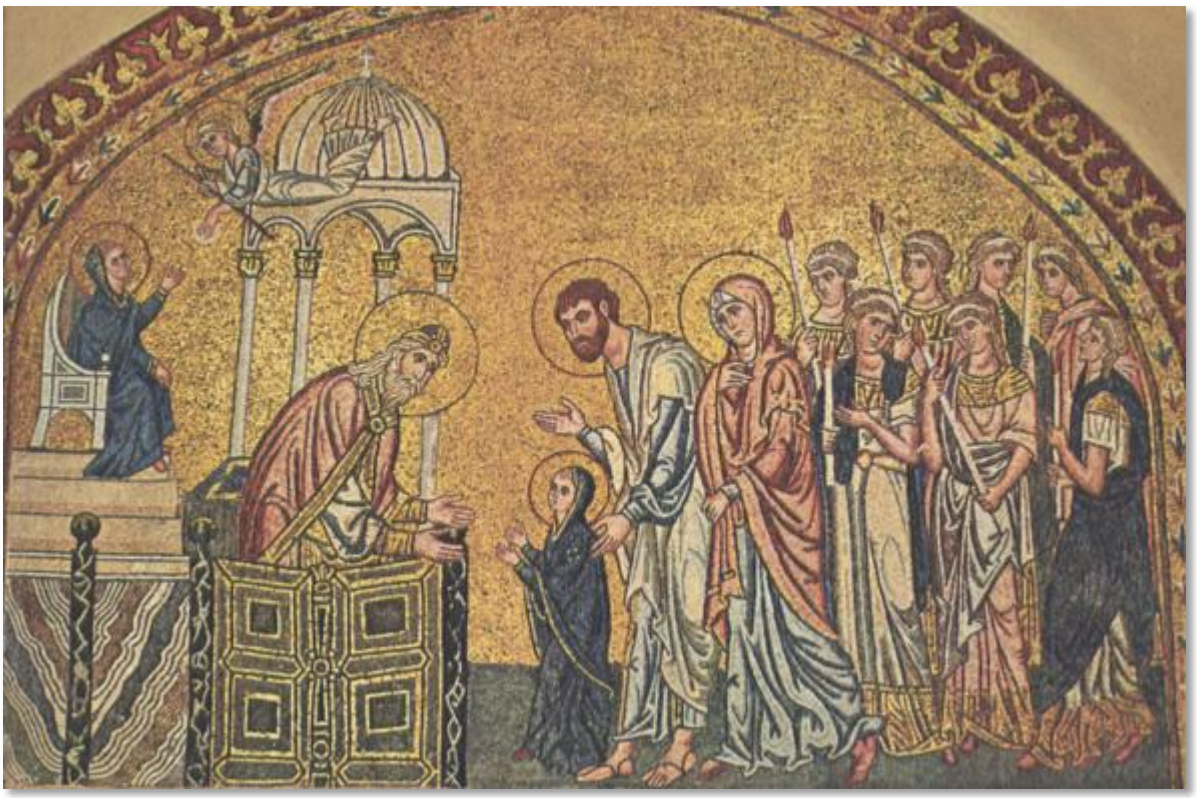
Première partie

Éloge de la Mère de Dieu

Mais voulez-vous que nous disions d'abord qui elle est, quelle est son origine, comment elle a été accordée à ce monde, tel le don de tous les dons de Dieu le plus haut à la fois et le plus aimable ; comment elle a vécu dans la

vie présente et de quels mystères elle fut jugée digne ? Expliquons ces quelques points. Les Grecs, dans les oraisons funèbres dont ils honoraient les disparus, rassemblaient avec un soin parfait tout ce qu'ils trouvaient d'utile pour que l'éloge, d'une part, pût s'appliquer au héros célébré, et de l'autre fût pour les survivants un stimulant et une exhortation à la vertu; et ils tissaient généralement leur discours de fables et de fictions sans nombre, leurs personnages n'ayant pas de quoi fournir par eux-mêmes à la louange. Dans ces conditions, comment nous-mêmes, si nous dissimulions dans les abîmes du silence, selon l'expression courante, ce qui est absolument vrai et respectable, et ce qui, existant réellement à tous bénédiction et salut, n'encourrions-nous pas la risée générale, et la même condamnation que celui qui enfouit son talent ? Mais nous veillerons à la concision du discours, de peur qu'il ne fatigue les oreilles, comme porte préjudice aux corps un excès de nourriture.

Ses parents - Naissance et vie dans le temple



5 Joachim et Anne furent ses parents. Joachim, tel un pasteur de brebis, menait ses pensées comme on guide ses troupeaux, les gardant sous son autorité et les conduisant à son gré. Car, ayant lui-même, comme une brebis, le Seigneur Dieu pour pasteur (*Ps 23,1*), il ne manquait d'aucun bien excellent.

Et que personne ne s'imagine que j'appelle biens excellents ces objets auxquels pense la multitude, auxquels aspire toujours l'esprit des hommes trop avides, qui ne sont ni durables par leur nature, ni capables de rendre meilleur celui qui les possède : ces plaisirs de la vie présente qui ne peuvent acquérir de valeur stable, mais s'évanouissent d'eux-mêmes et sont dissipés sur l'heure, quand même ou les aurait à profusion. Non, loin de nous la pensée de les admirer ! Telle n'est pas la part de ceux qui craignent le Seigneur. Mais je parle des biens vraiment désirables et aimables pour les hommes de jugement droit, des biens qui demeurent pour l'éternité, qui réjouissent Dieu et offrent à leurs possesseurs du fruit en leur saison : j'entends par là les vertus (*Ps 1,3*), qui donneront leur fruit en leur temps, c'est-à-dire au siècle futur la vie éternelle, à ceux du moins qui les auront dûment cultivées, en travaillant eux-mêmes selon leurs forces. Le travail précède, la félicité éternelle le suit. Joachim était accoutumé à mener intérieurement ses propres pensées " sur un pré d'herbe fraîche ", - il demeurait dans la contemplation des oracles sacrés -, et " vers les eaux du repos " de la divine grâce, où il trouvait ses délices ; il les détournait de la vanité et les guidait " par des sentiers de justice (*Ps 23,2-3*) ".

Quant à Anne, dont le nom signifie " grâce ", elle était sa compagne autant par ses moeurs que par la communauté de vie favorisée de tous les biens, elle était cependant, pour une raison mystique, frappée du mal de la stérilité. Effectivement, la grâce était stérile, n'ayant pas la force de fructifier dans l'âme des hommes : car " tous étaient dévoyés, ensemble corrompus ", il n'y en avait " pas un d'intelligent, pas un qui cherchât Dieu (*Ps 14,2-3*) ". Alors Dieu dans sa bouté, regardant et prenant en pitié l'ouvrage de sa propre main, et voulant le sauver, met fin à la stérilité de la grâce c'est-à-dire d'Anne aux pensées divines : et elle met au monde une enfant, telle que nulle autre ne naquit avant elle, ni ne naîtra jamais. Et la guérison de cette stérilité montrait en toute clarté que la stérilité du monde, incapable de produire les biens, allait elle-même cesser, et que le tronc de la béatitude interdite allait fructifier.

6 Voilà pourquoi la Mère de Dieu vient au jour en vertu d'une promesse : un ange révèle la conception de celle qui va naître. Car il convenait que, sur ce point aussi, elle ne le cédât à personne ni ne vînt au second rang, celle qui devait engendrer selon la chair le Dieu unique et réellement parfait. Puis elle est offerte par consécration temple saint, de Dieu : et c'est là qu'elle vit, donnant l'exemple d'une ferveur et d'une conduite plus parfaites et plus pures que les autres, à l'écart de toute relation avec les hommes et les femmes éloignées du bien. Mais comme elle atteignait la fleur de son âge, et que la loi l'empêchait de rester plus longtemps dans la clôture du lieu saint, elle est remise par le choeur des prêtres aux mains d'un époux comme à un gardien de sa virginité, à Joseph, qui, jusque dans son âge mûr, mieux que tout autre gardait la loi dans sa pureté. C'est chez lui que vivait cette jeune une fille

sainte et toute irréprochable, occupée des affaires domestiques, et sans rien savoir de ce qui se passait devant sa porte.

Annonciation

7 " Puis quand vint la plénitude des temps (*Ga 4,4*) ", comme dit le divin Apôtre, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à celle qui était vraiment la fille de Dieu, et il lui dit "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. " Admirable propos de l'ange, adressé à celle qui est au-dessus de l'ange : il apporte la joie de tout l'univers. " Elle, cependant, fut troublée de cette parole ", inaccoutumée qu'elle était à s'entretenir avec des hommes. Car elle avait résolu fermement de garder la virginité, et « elle se demandait en elle-même ce que signifiait cette salutation ». L'ange alors : " Ne crains pas, Marie, lui dit-il, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. " Oui, vraiment, elle a trouvé grâce, elle qui est digne de grâce. Elle a trouvé grâce, elle qui a travaillé et labouré le champ de la grâce, et moissonné de lourds épis. Elle a trouvé grâce, celle qui produisit les semences de la grâce et moissonna de la grâce la récolte abondante. Elle a trouvé un abîme de grâce, celle qui a gardé sauf le navire d'une double virginité. Elle avait, en effet, veillé à la pureté de son âme non moins qu'à celle de son corps, et sa virginité corporelle en fut elle-même préservée.

" Et tu enfanteras, lui dit-il, un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Jésus signifie Sauveur : c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. (*Lc 1,31; Mt 1,21*) " Que répond à ces mots le véritable trésor de la sagesse ? Elle n'imite pas Ève, sa première mère ; elle corrige plutôt le geste inconsidéré de celle-ci, et s'abritant derrière la protection de la nature, elle tient en quelque sorte ce discours, en réplique à la parole de l'ange : " Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? " Ce que tu dis est impossible : ta parole renverse les lois de la nature, que son auteur a fixées. Je ne consens pas à tenir le rôle d'une seconde Ève, ni à enfreindre la volonté du Créateur. Si tu ne parles pas contre Dieu, explique-moi le mode de cette conception, pour lever mon embarras. L'ange de la vérité lui dit alors : " L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. " Le mystère qui s'accomplit n'est pas soumis aux lois de la nature. Car l'auteur et le maître de la nature

modifie à son gré les bornes de la nature. Au nom divin, toujours entouré d'amour et d'honneur, qu'elle entendit avec un saint respect, elle prononça les paroles de l'obéissance, remplies de crainte et de joie : " Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole (*He 5,7; Rm 5,19*)."

Incarnation et Nativité

8 "O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! - J'emprunterai ici les paroles de l'Apôtre - *Que ses décrets sont insondables, et incompréhensibles ses voies* (*Rm 11,33*) ! " O immensité de la bonté de Dieu ! O amour qui dépasse toute explication ! " Celui qui appelle le néant à l'existence (*Rm 4,17*) ", celui qui " remplit le ciel et la terre (*Jr 23,24*) ", celui dont le ciel est le trône et l'escabeau de ses pieds (*Is 66,1*), s'est fait une spacieuse demeure du sein de sa propre servante, et accomplit en elle le mystère de tous le plus nouveau. Étant Dieu, il devient homme, et, le temps venu de sa naissance, il est enfanté surnaturellement ; il ouvre le sein maternel sans avoir endommagé le sceau de la virginité. Sur des bras humains il est porté comme un petit enfant, lui " l'éclat de la gloire, l'empreinte de la substance " du Père, lui qui soutient tout l'univers par la parole de sa bouche (*He 1,3*).

O merveilles vraiment divines, mystères qui dépassent la nature et l'intelligence ! O privilèges surhumains de la virginité ! Quel est donc autour de toi, Mère sainte et Vierge, ce grand mystère ? " Tu es bénie entre toutes les femmes, et béni le fruit de ton sein. " Tu es bienheureuse dans les générations des générations, la seule digne d'être appelée bienheureuse. Voici en effet que toutes les générations te disent bienheureuse, comme tu l'as

déclaré. Les filles de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, t'ont vue et ont proclamé ton bonheur ; les reines, qui sont les âmes des justes, te loueront dans les siècles (*Ct 6,9; Pr 31,28*).

Figures de la Vierge dans l'Ancien Testament.

Car tu es le trône royal, près duquel se tenaient les anges, contemplant leur maître et créateur qui y était assis (*Da 7,9; Da 7,10*).

Tu es devenue l'Éden spirituel, plus sacré et plus divin que l'ancien. Dans le premier habitait l'Adam " terrestre ", en toi c'est le Seigneur " venu du ciel (*1Co 15,47*) ".

L'arche t'a préfigurée, elle qui sauva le germe de la seconde création : car tu enfantas le Christ, le salut du monde, qui a submergé le péché et apaisé ses flots.

D'avance c'est toi que le buisson a dépeinte, que les tables écrites par Dieu ont dessinée, que l'arche de la loi a racontée ; c'est toi que l'urne d'or, le candélabre, la table, " le rameau d'Aaron qui avait fleuri (*He 9,4; Nb 17,23*) " ont manifestement préfigurée. De toi en effet est né celui qui est la flamme de la divinité, " la définition et l'expression du Père ", la manne délicieuse et céleste, le nom innommé " qui est au-dessus de tout nom ", la lumière éternelle et inaccessible (*1Tm 6,16*), " le pain de vie " venu du ciel, le fruit récolté sans travail : de toi il est sorti corporellement.

N'est-ce point toi que désignait d'avance la fournaise au feu mêlé de rosée et de flamme (*Da 3,49-50*), image du feu divin qui vint habiter en toi ?

La tente d'Abraham est de toi un présage très manifeste : car à Dieu le Verbe, venu habiter en ton sein comme sous la tente, la nature humaine a offert le pain cuit sous la cendre (*Gn 18,6*), c'est-à-dire les prémices d'elle-même à partir de ton sang très pur, cuites et transformées en pain par le feu divin, subsistantes dans sa personne, et servant vraiment de nourriture à un corps vivifié par une âme raisonnable et intelligente.

J'allais omettre l'échelle de Jacob. Quoi donc ? N'est-il pas clair pour chacun qu'elle a tracé d'avance et montré ton image ? Comme Jacob vit le ciel réuni à la terre par les extrémités de l'échelle, et par elle les anges descendre et monter, et Celui qui est réellement le fort et l'invincible engager avec lui une

lutte symbolique (*Gn 28,12; Gn 32,25*) ; ainsi toi-même, tu es devenue la médiatrice et l'échelle par laquelle Dieu est descendu vers nous et a pris sur lui la faiblesse de notre substance, l'embrassant et se l'unissant étroitement ; et il a fait de l'homme un esprit qui voit Dieu (*Gn 32,31*) ; par-là tu as rapproché ce qui était désuni. Et ainsi les anges descendaient vers lui, pour le servir comme leur Dieu et leur maître, et les hommes de leur côté, embrassant une vie angélique, sont élevés au ciel.

9 Quelle place donnerai-je aux oracles des prophètes ? N'est-ce point, à toi qu'il faut les rapporter, si nous voulons montrer qu'ils sont vrais ? Quelle est donc cette toison évoquée par David, sur laquelle le fils du roi et du Dieu universel, sans principe lui-même et souverain comme son Père, est descendu comme une pluie (*Ps 72,1; Ps 72,6*) ? N'est-ce point toi, de toute évidence ?

Qui est la vierge, dont Isaïe, dans une vue prophétique, annonça qu'elle concevrait et enfanterait un fils qui serait " Dieu avec nous ", ce qui veut dire que, devenu homme, il demeurerait Dieu (*Is 7,14*) ?

Quelle est cette montagne de Daniel, dont la pierre d'angle, le Christ, fut détachée, sans intervention d'un instrument humain (*Da 2,34; Da 2,44; Is 28,16; Ps 118,22*) ? N'est-ce point toi, qui conçus virginalement et restas toujours vierge ?

Qu'Ezéchiel le tout divin s'avance, et qu'il montre la porte fermée, franchie par le Seigneur sans être ouverte, telle qu'il l'a annoncée prophétiquement ; qu'il montre l'accomplissement de ses dires. C'est toi qu'il désignera certainement, toi en qui Dieu le prince universel a passé et a pris chair, sans ouvrir la porte de la virginité. Oui, le sceau virginal demeure et persiste à jamais.

Hommage universel à l'approche de sa mort.

Ainsi les prophètes te célèbrent, les anges te sont soumis, les apôtres sont à ton service : le disciple demeure vierge et l'oracle de Dieu, te sert, toi la toujours vierge et la Mère de Dieu. En ce jour où tu t'en allas vers ton Fils, les anges, les âmes des justes, des patriarches, des prophètes t'entouraient d'honneur ; les apôtres te faisaient escorte, avec la foule immense des Pères divinement inspirés ; des extrémités de la terre, par l'ordre de Dieu, ils étaient rassemblés, amenés comme sur une nuée vers cette divine et sainte Jérusalem, et à toi qui fus la source du corps du Seigneur, principe de la vie, ils adressaient des hymnes sacrés dans un transport tout divin.

Deuxième partie

Mort de Marie - Son corps préservé de la corruption est une source de bénédictions

10 Oh ! comment la source de la vie est-elle conduite à la vie en passant par la mort ? O surprise ! celle qui dans l'enfantement a surmonté les limites de la nature, maintenant se courbe sous ses lois, et son corps immaculé est soumis à la mort. Il faut en effet dépasser ce qui est mortel pour revêtir l'incorruptibilité, puisque le Maître de la nature lui-même n'a pas refusé l'expérience de la mort. Car il meurt selon la chair, et par sa mort il détruit la mort, à la corruption il confère l'incorruptibilité, et fait du trépas la source de la résurrection. Oh ! cette âme sainte, au moment où elle sort de la demeure qui avait reçu Dieu, comme le Créateur du monde la reçoit de ses propres mains, et quel légitime honneur il lui rend ! Par nature elle était la servante, mais, dans les abîmes insondables de sa philanthropie, il a fait d'elle, selon l'ordre de l'économie, sa propre Mère, puisqu'il s'est incarné en vérité et n'a pas fait semblant de devenir un homme. Les troupes des anges te voyaient sans doute et attendaient ton départ de la vie des humains.

O l'incomparable passage, qui te vaut la grâce d'émigrer vers Dieu ! Car si cette grâce est accordée par Dieu à tous les serviteurs qui ont son esprit, car elle leur est accordée, la foi nous l'apprend, - toutefois la différence est infinie entre les esclaves de Dieu et sa Mère. Alors comment appellerons-nous ce mystère qui s'accomplit en toi ? Une mort ? Mais si, comme le veut la nature, ton âme toute sainte et bienheureuse est séparée de ton corps béni et immaculé, et si ce corps est livré à la tombe suivant la loi commune, cependant il ne séjourne pas dans la mort et n'est pas détruit par la corruption. Pour celle dont la virginité est restée intacte dans l'enfantement, au départ de cette vie, le corps est gardé sans décomposition, et placé dans une demeure meilleure et plus divine, hors des atteintes de la mort, et capable de durer pour toute l'infinité des siècles.

Notre soleil, tout entier brillant et toujours lumineux, caché pour un moment par le corps de la lune, semble disparaître, sombrer clans les ténèbres et changer son éclat en obscurité ; pourtant il n'est pas dépossédé de sa lumière propre, mais il a en lui-même une source de lumière toujours jaillissante, ou plutôt il est lui-même la source de lumière sans éclipse, selon l'ordre de Dieu qui l'a créé. Ainsi toi, source permanente de la vraie lumière, inépuisable trésor de celui qui est la vie même, efflorescence féconde de bénédiction, toi qui es pour nous la cause et la donatrice de tous les biens, même si, par une séparation temporaire, ton corps disparaît dans la mort, cependant tu fais jaillir pour nous, libéralement, les flots incessants, purs, intarissables de la lumière infinie, de la vie immortelle et de la vraie félicité, des fleuves de grâces, des sources de guérisons, une bénédiction perpétuelle. Tu as fleuri " comme le pommier parmi les arbres du verger ", et ton fruit est doux au palais des fidèles. Aussi je ne dirai pas de ton saint départ, qu'il est une mort, mais une dormition, ou un passage, ou plus proprement une entrée dans la demeure de Dieu, sortant du domaine du corps, tu entres dans une condition meilleure.

Son âme est reçue dans la gloire

11 Les anges, avec les archanges, t'ont emportée ensemble. A ta sortie les esprits impurs qui hantent les airs ont frémi. Par ton passage l'air est béni,

l'éther sanctifié. Avec joie le ciel accueille ton âme. A ta rencontre, au chant des hymnes, en une solennité pleine d'allégresse, les puissances s'avancent, et voici sans doute ce qu'elles disent : " Quelle est celle-ci, qui monte dans tout son éclat (*Ct 8,5*) ", " qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil (*Ct 6,10*) ; " Que tu es belle, que tu es douce ! Tu es " la fleur des champs", " comme un lis au milieu des épines (*Ct 2,1-2*) " : "c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment ". " A l'arôme de tes parfums " nous courons. Le roi t'a introduite dans son appartement (*Ct 1,3; Ct 1,4*). " Alors les Puissances te font escorte, les Principautés te bénissent, les Trônes te chantent, les Chérubins frappés de stupeur se réjouissent, les Séraphins glorifient celle qui est la mère de leur propre maître par nature et en vérité, selon l'économie. Non, tu n'es pas seulement comme Elie, montée " vers le ciel (*2R 2; 2R 11* d'après les Septante) ", tu n'as pas été, comme Paul, transportée " jusqu'au troisième ciel (*2Co 12,2*) ", mais tu t'es avancée jusqu'au trône royal de ton Fils lui-même, dans la visions directe, dans la joie, et, avec une grande et indicible assurance, tu te tiens auprès de lui : pour les anges allégresse ineffable, et avec eux pour toutes les puissances qui dominent le monde ; pour les patriarches, délectation sans fin ; pour les justes, joie inexprimable ; pour les prophètes, perpétuelle exultation. Tu bénis le monde, tu sanctifies tout l'univers ; tu es dans la peine le soulagement, dans les pleurs la consolation (*Is 61,2; Mt 5,4*), dans les maladies la guérison, dans la tempête le port, pour les pécheurs le pardon, pour les affligés le bienveillant encouragement, pour tous ceux qui t'invoquent le prompt secours.

La mort prend un sens nouveau

12 O merveille qui dépasse vraiment la nature ! Réalités stupéfiantes ! La mort, autrefois haïe et exécrée, est entourée de louanges et déclarée heureuse : elle qui autrefois apportait deuil et tristesse, larmes et sombre chagrin, voici qu'elle apparaît cause de joie et objet d'une fête solennelle. Cependant pour tous les serviteurs de Dieu dont la mort est déclarée heureuse, le terme de leur vie leur donne seul l'assurance d'être agréés de Dieu, et c'est pourquoi leur mort est béatifiée. Car elle met le sceau à leur perfection et révèle leur béatitude, en leur conférant la stabilité de la vertu, selon l'avertissement de l'oracle : " Ne vante pas le bonheur d'un homme avant sa mort (*Si 11,28*). " Mais à toi nous n'appliquerons pas cette parole. Car ta béatitude ne vient pas de la mort, et ton trépas n'a pas consommé ta perfection. Non, ce n'est pas ton départ d'ici-bas qui te confirme en grâce. Pour toi, le commencement, le milieu et la fin de tous tes éminents privilèges, leur stabilité et leur vraie confirmation, ce furent la conception virginale, l'inhabitation divine, l'enfantement sans dommage. Aussi, tu l'as dit avec vérité, ce n'est point à ta mort, mais dès cette conception même que tu es appelée heureuse par toutes les générations. Non, ce n'est point la mort qui

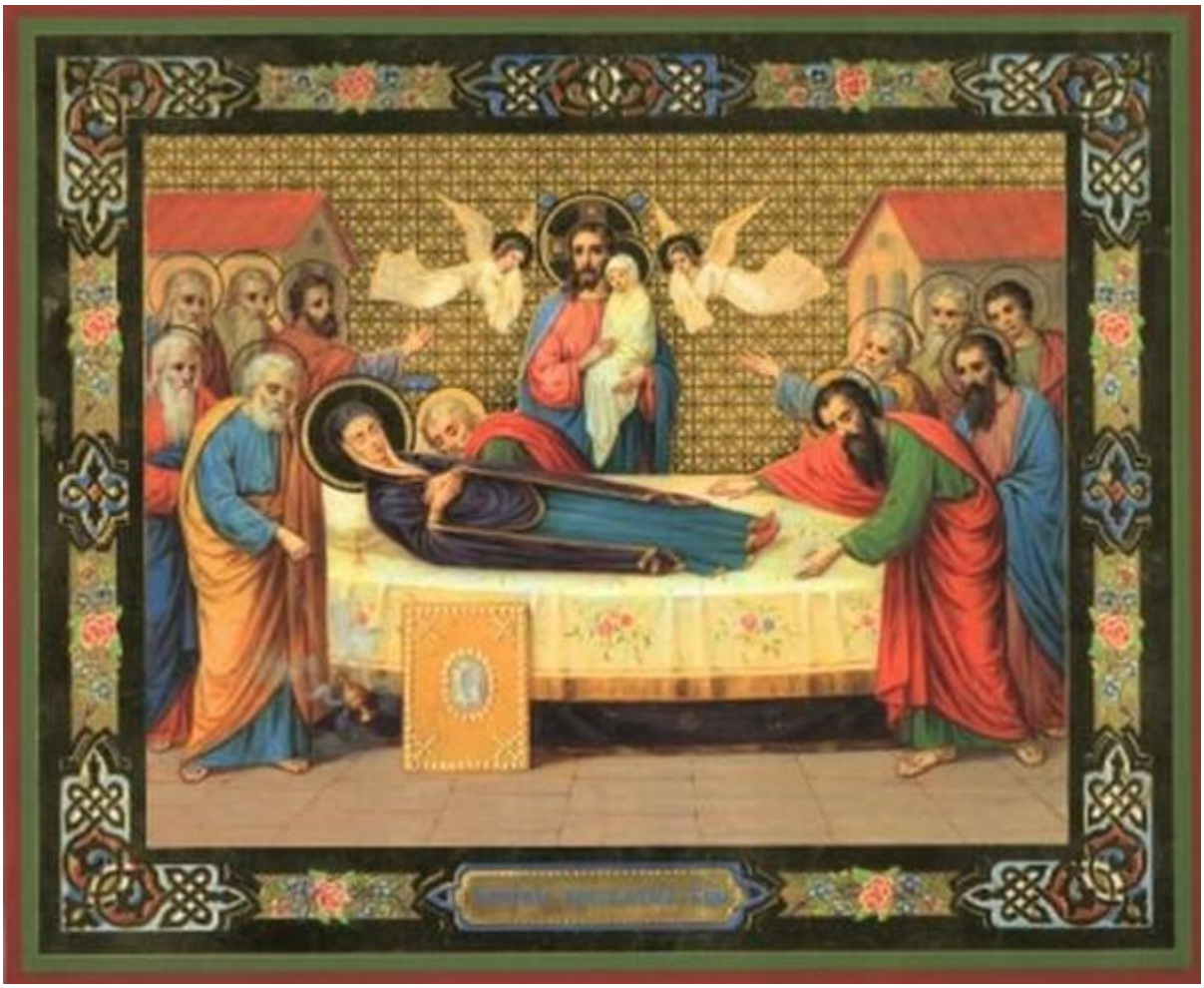
t'a rendue heureuse, mais c'est toi qui as fait resplendir la mort ; tu as dissipé sa tristesse et montré qu'elle est une joie.

Assomption corporelle

Voilà pourquoi ton corps sacré et sans tache était livré à son saint tombeau. Les anges le précédaient, l'entouraient en cercle, le suivaient ; que ne faisaient-ils pour servir dignement la mère de leur Seigneur ? Les Apôtres et l'Église en sa plénitude chantaient des hymnes divins et jouaient des instruments au souffle de l'Esprit, en disant : " Nous nous rassasierons des biens de ta maison, ton peuple est saint, admirable de justice (*Ps 65,6*) " ; et encore : " Le Très-Haut a sanctifié sa demeure (*Ps 46,5*). " " Montagne de

Dieu, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a bien voulu habiter ! (*Ps 68,16-17*) " Les Apôtres ensemble te portèrent sur leurs épaules, toi l'arche véritable, comme autrefois les prêtres l'arche figurative, et te déposèrent au tombeau : alors, par lui, comme par un autre Jourdain, ils te firent parvenir à la vraie Terre promise (*Jos 3,6; Jos 11; Jos 3,14*), je veux dire à " la Jérusalem d'en haut ", mère de tous les croyants, " dont Dieu est l'architecte et le constructeur (*He 11,10*)". Car ton âme assurément n'est pas descendue " dans l'Hadès ", mais bien plus, ta chair elle-même " n'a pas vu la corruption (*Ac 2,31*) ". Ton corps sans souillure et très pur ne fut pas abandonné à la terre : mais aux demeures royales des cieux tu fus emportée, toi, la reine, la Souveraine, la maîtresse, la Mère de Dieu, la vraie Théotokos.

Le tombeau glorieux, source de grâce et de guérison.



13 Quoi ? Le ciel a accueilli celle qui apparut plus immense que les cieux, et le tombeau, de son côté, a reçu celle qui fut le réceptacle de Dieu ! Oui, il l'a reçue ! oui, il l'a contenue. Car ce n'est pas la grandeur corporelle qui le fit plus vaste que le ciel : comment ce corps de trois coudées, ce corps qui

s'amoindrit sans cesse, irait-il se mesurer avec la largeur et la longueur du ciel ? Mais non, c'est par la grâce qu'il surpassa la mesure de toute hauteur et de toute profondeur. Car le divin n'a rien qui lui soit comparable. O monument sacré, digne d'admiration, d'honneur, de vénération ! Maintenant encore les anges sont là, pleins de respect et de crainte, rangés autour de toi ; les démons frémissent ; avec foi les hommes s'approchent, ils t'apportent honneur et révérence, ils te saluent de leurs regards, de leurs lèvres, des élans de leur âme, et viennent puiser une profusion de biens.

Qu'un parfum précieux soit placé sur des vêtements ou en un lieu quelconque et qu'ensuite on le retire : ils persistent encore, les restes de son arôme, même le parfum disparu ! Ainsi ce corps divin et saint et immaculé, imprégné de l'arôme divin, fontaine abondante de la grâce, mis au tombeau, puis repris et emporté en une région plus excellente et plus sublime, n'a pas laissé de tombeau sans honneur, mais il lui communique son divin arôme et sa grâce, et il a fait de ce monument la source des guérisons et de tous les biens pour ceux qui s'en approchent avec foi.

Consécration et prière

14 Nous aussi, aujourd'hui, nous nous tenons en ta présence, ô Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge : nous attachons nos âmes à l'espérance que tu es pour nous, une ancre absolument ferme et infrangible (*He 6,19*) nous te consacrons notre âme, notre corps, chacun de nous en toute sa personne : nous voulons t'honorer " par des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés (*Ep 5,19*) ", autant qu'il est en nous : car te rendre honneur selon ta dignité dépasse nos forces. S'il est vrai, selon la parole sacrée, que l'honneur rendu aux autres serviteurs est une preuve d'amour envers le maître commun, l'honneur qui t'est rendu, à toi la Mère de ton Maître, peut-il être négligé ? Ne faut-il pas le rechercher avec zèle ? N'est-il pas préférable même au souffle vital, et, ne donne-t-il pas la vie ? Ainsi nous marquerons mieux notre attachement à notre propre Maître. Que dis-je ? Il suffit, en réalité, à ceux qui gardent pieusement ta mémoire, d'avoir le don inestimable de ton souvenir : il devient le comble de la joie impérissable. De quelle allégresse n'est-il pas rempli, de quels biens, celui qui a fait de son esprit la secrète demeure de ton très saint souvenir ?

Voilà le témoignage le notre reconnaissance, les prémices de nos discours, l'essai de notre misérable pensée, qui, animée par ton amour,

a oublié sa propre faiblesse. Mais reçois avec bienveillant notre ardent désir, sachant qu'il va plus loin que nos forces. Jette les yeux sur nous, ô Souveraine excellente, mère de notre bon Souverain ; gouverne et conduis à ton gré notre destinée, apaise les mouvements de nos honteuses passions, guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté ; et gratifie-nous de la félicité future, cette douce illumination par la face même du Verbe de Dieu (*Ps 67,2; Ps 119,135*), qui s'est incarné par toi.

Avec lui, au Père, gloire, honneur, force, majesté et magnificence, en la compagnie de son Esprit très saint, bienveillant et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Saint Jean Damascène

DEUXIEME HOMÉLIE SUR LA DORMITION

De l'humble moine prêtre Jean de Damas, discours pour la dormition de Notre-Dame très sainte, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.

1 I. La Mère de Dieu devait triompher de la mort.

2 La mort ne peut retenir la Théotokos, ciel vivant et trésor de la vie.

3 Ève et Marie devant la mort.
La mort recule avec crainte.
Cité vivante de Dieu et Jérusalem céleste.

II. La tradition de l'Église de Jérusalem concernant la Dormition

4 Dans la sainte Sion, centre de toutes les églises.

6 Marie, reine des apôtres, des prophètes et des anges, qui l'entourent.

7 Tous célèbrent les merveilles de l'amour divin et de l'Incarnation

8 Invocations suprêmes des saints et de toute l'Église.

10 Le Fils vient à la rencontre de sa mère. La mort.

11 Le corps de la Vierge, source de bénédictions.

12 "Transfert de l'arche"

13 Légende du profanateur

14 Assomption corporelle.

III. Convenance de l'Assomption.
Grâces qui découlent de ce mystère.

15 Réalisme de l'Incarnation et de la maternité divine.

16 Médiatrice de tous les biens.
L'Assomption, mystère de joie.

17 Prosopopée du tombeau. Grâces et guérisons.

18 Extrait de l'Histoire euthymiaque.

19 Imitation de la très sainte Vierge.

SAINT JEAN DE DAMAS

DEUXIÈME HOMÉLIE

SUR LA DORMITION

DEUXIEME DISCOURS SUR
L'ILLUSTRE DORMITION

DE LA TOUTE SAINTE ET TOUJOURS VIERGE MARIE

1 Il n'est entre les hommes personne qui puisse célébrer dignement la migration sacrée de la Mère de Dieu, quand même il aurait mille langues et mille bouches. Que dis-je ? les langues de tous les hommes dispersés, fussent-elles réunies, ne parviendraient pas à exprimer les louanges qui lui conviennent. Car elle est au-dessus de toute loi du genre laudatif. Mais puisque l'offrande est chère à Dieu, qui est faite selon nos forces, par amour, par zèle et par une volonté droite, et que ceci est cher à la Mère de Dieu qui est cher et agréable à son Fils, entrepre-nons encore une fois ses louanges, pour obéir à vos ordres, pasteurs excellents et très aimés de Dieu, après avoir appelé à notre aide le Verbe qui s'est incarné par elle, qui remplit toute bouche s'ouvrant,

vers lui (*Ps 81,11*), et qui seul fut son ornement, et son éloge souverainement glorieux. Nous savons qu'en commençant ses louanges, nous acquittons notre dette, et qu'après l'avoir acquittée, nous sommes encore ses débiteurs : ainsi la dette demeure, toujours renouvelée à mesure qu'elle est acquittée.

Puisse nous être propice celle que nous célébrons, elle qui surpasse toutes les créatures et qui domine toutes les oeuvres divines, comme Mère de Dieu, du Créateur et du Démiurge, du Maître universel.

Pardonnez-moi, vous aussi, assemblée désireuse d'écouter les paroles divines ; accueillez ma bonne volonté, applaudissez à mon zèle, mais compatissez à la faiblesse de ma parole. Supposez le prince aux mains de qui Dieu a remis le gouvernail de son peuple, dont la table est toujours abondante et couverte de mets variés, et le palais embaumé de parfums précieux : si quelqu'un, hors de la saison, vient lui offrir une violette couleur de pourpre, ou une rose, fleur odorante des épines, avec son enveloppe verdoyante, dont elle sort doublement colorée en prenant par degré une belle teinte rouge, et quelque fruit de l'automne à la vive teinte de miel, ce prince, sans faire attention au peu de valeur du cadeau, remarquera sa nouveauté : il admirera ce qu'il a d'insolite, en bon juge et en vrai connaisseur ; et il récompensera le paysan des dons les plus abondants et les plus beaux. Ainsi nous, qui dans notre hiver offrons les fleurs de notre éloquence à notre Reine, nous qui préparons notre voix vieillie à affronter les discours d'apparat, nous qui stimulant notre bonne volonté avec notre esprit, comme on frappe une pierre avec le fer, ou pressant, comme une grappe qui n'est pas mûre, nos facultés d'élocution, pour vous donner dans ce discours une obscure étincelle et un vin nouveau, à vous qui êtes des lettrés et des auditeurs exigeants, puissions-nous être accueillis bien plus favorablement encore !

Qu'offrir à la Mère de la Parole, sinon notre parole ? Ce qui est semblable plaît au semblable, et ce qui est amical à l'ami. A présent donc, ouvrons la barrière à notre discours, lâchons un peu les rênes et poussons-le comme un cheval à la course. Mais, ô Parole de Dieu, sois toi-même mon auxiliaire et mon secours : fais éloquente ma pensée sans éloquence ; ouvre à ma parole une carrière unie et dirige sa course vers ton bon plaisir, auquel tendent toute parole et toute pensée du sage.

I. La Mère de Dieu devait triompher de la mort.

La mort ne peut retenir la Théotokos, ciel vivant et trésor de la vie.

2 Aujourd'hui la sainte et l'unique Vierge est amenée au temple hypercosmique et céleste (*Ps 45,15; Ps 45,16*), elle qui a brûlé d'une telle ardeur pour la virginité, qu'elle fut transformée en elle comme en un feu très pur. Toute vierge perd sa virginité en enfantant, mais celle-ci, vierge avant l'enfantement, demeure vierge en enfantant et après la naissance.

Aujourd'hui l'arche sacrée et vivante du Dieu vivant, celle qui a porté dans son sein son Auteur, se repose dans le temple du Seigneur (*Ps 132,8*) non fait de main d'homme, et David, son ancêtre et l'ancêtre de Dieu, exulte ; et les anges mènent leurs choeurs avec lui (*2S 6,4; 1Ch 15,25*), les archanges applaudissent, les Vertus rendent gloire, les Principautés avec lui tressaillent, les Dominations jubilent, les Puissances se réjouissent, les Trônes sont en fête, les Chérubins chantent des louanges, les Séraphins proclament " Gloire (*Is 6,3; Ps 29,9*) ! " Car ce n'est point pour eux une faible gloire que de glorifier la Mère de la Gloire.

Aujourd'hui la colombe toute sacrée, l'âme pure et innocente, consacrée par l'Esprit divin, envolée de l'arche, je veux dire de son corps, réceptacle de Dieu et source de vie a trouvé " où reposer ses pieds (*Gn 8,9*) " elle est partie pour le monde intelligible, et s'est, établie sur la terre sans tache de l'héritage d'en haut.

Aujourd'hui, l'Éden du nouvel Adam accueille le paradis spirituel, où la condamnation est effacée, où l'arbre de vie est planté, où fut recouverte notre nudité. Car nous ne sommes plus nus et sans vêtements, privés de l'éclat de la divine image, et dépouillés de la grâce abondante de l'Esprit. Nous ne déplorons plus l'antique nudité en disant : " J'ai quitté ma tunique, comment la remettrai-je (*Ct 5,3*) ? " Car dans ce paradis le serpent n'eut pas d'entrée, lui dont nous avons convoité la divinisation mensongère, ce qui nous a valu de ressembler au bétail sans raison. Le Fils unique de Dieu en personne, qui est Dieu et consubstantiel au Père, de cette Vierge et de cette terre pure s'est lui-même façonné une nature humaine (*Gn 2*). Et je suis devenu dieu, moi qui suis homme mortel, je suis immortalisé ; j'ai dépouillé les tuniques de peau : j'ai rejeté le manteau de la corruption, je me suis couvert du vêtement de la divinité.

Aujourd'hui la Vierge sans tache, qui n'a pas entretenu d'affections terrestres, mais s'est nourrie des pensées du ciel, n'est pas retournée à la terre (*Gn 3,19*) ; comme elle est en réalité un ciel vivant, elle est placée dans les tentes célestes. Qui donc en effet manquerait à la vérité en l'appelant un ciel ? A moins de dire peut-être, avec justesse et intelligence, quelle dépasse les cieux mêmes par d'incomparables privilèges. Car celui qui a construit les cieux et qui les contient, l'artisan de toute la création cosmique et hypercosmique, visible et invisible (*Col 1,16*), qui n'est dans aucun lieu, parce qu'il est lui-même le lieu de tous les êtres puisque le lieu, par définition,

contient ce qui est en lui, s'est fait lui-même en elle petit enfant, sans semence humaine : il a fait d'elle la spacieuse demeure de sa divinité qui remplit tout, unique et sans limites ; tout entier ramassé en elle sans s'amoindrir, et demeurant tout entier en dehors, étant à soi-même son lieu infini.

Aujourd'hui le trésor de la vie, l'abîme de la grâce je ne sais comment m'exprimer de mes lèvres audacieuses et intrépides entre dans l'ombre d'une mort porteuse de vie sans crainte elle s'en approche, elle qui a engendré son destructeur, si toutefois il est permis d'appeler mort son départ plein de sainteté et de vie.

Car celle qui pour tous fut la source de la vraie vie, comment tomberait-elle au pouvoir de la mort ? Mais elle obéit à la loi établie par son propre enfant, et comme fille du vieil Adam, elle acquitte la dette paternelle, puisque son Fils même, qui est la vie en personne ne l'a pas reniée. Mais comme Mère du Dieu vivant, il est juste qu'elle soit emportée auprès de lui. Car si Dieu a dit : " De peur que l'homme ", le premier créé, " n'étende la main, ne cueille de l'arbre de vie, n'en goûte et ne vive pour la durée des temps (*Gn 3,21*)... ", comment celle qui a reçu la vie elle-même, sans principe et sans terme, affranchie des limites du commencement et de la fin, ne vivrait-elle pas pour la durée illimitée ?

Ève et Marie devant la mort

3 Jadis, le Seigneur Dieu frappa les auteurs de la race mortelle, qui s'étaient gorgés du vin de la désobéissance, avaient assoupi le regard de leur coeur par l'ivresse de la transgression, appesanti les voeux de leur esprit par l'intempérance du péché et s'étaient endormis d'un sommeil de mort : il les exila et les chassa du Paradis d'Éden. Mais ici, celle qui a repoussé tout mouvement de passion, qui a produit le germe de l'obéissance à Dieu et au Père, l'initiatrice de la vie pour la race entière, le Paradis ne la recevra-t-il pas ? Le Ciel ne lui ouvrira-t-il pas ses portes avec joie ? Oui, n'en doutons pas. Ève, qui prêta l'oreille au message du serpent, qui écouta la suggestion de l'ennemi, dont les sens goûtèrent le charme du plaisir mensonger et trompeur, emporte une sentence de tristesse et d'affliction : elle subit les douleurs de l'enfantement, elle est condamnée à la mort avec Adam et reléguée aux profondeurs de l'Hadès. Mais celle-ci, la tout heureuse en vérité, qui s'inclina docile à la parole de Dieu, fut remplie de la force de l'Esprit et reçut dans son sein, à l'assurance de l'archange, celui qui était la bienveillance paternelle, elle qui, sans volupté et sans union humaine, conçut la Personne du Verbe de

Dieu qui remplit tout, elle qui enfanta sans les douleurs naturelles, elle qui fut unie à Dieu dans tout son être, comment la mort pourrait-elle l'engloutir ? l'Hadès se fermer sur elle ? Comment la corruption oserait-elle s'en prendre au corps qui a contenu la vie ? Toutes choses qui répugnent et sont absolument étrangères à l'âme et au corps qui ont porté Dieu.

La mort recule avec crainte

A son seul aspect, la mort est saisie d'effroi : instruite par sa défaite quand elle s'attaqua à son Fils, la leçon de l'expérience l'a rendue prudente. Non, celle-ci n'a pas connu les sombres descentes de l'Hadès, mais la voie vers le ciel, droite, unie et facile, lui a été préparée. Si le Christ, qui est vie et vérité, a dit : " Où je suis, là aussi sera mon serviteur ", comment sa Mère, bien davantage, n'habiterait-elle pas avec lui (*Jn 12,26*) ? L'enfantement avait prévenu les douleurs (*Is 66,7*), sans douleurs aussi fut son départ de cette vie. " La mort des pécheurs est funeste (*Ps 34,22*) " mais pour celle en qui " l'aiguillon de la mort, le péché (*1Co 15,56*) ", a été tué, que dirons-nous, sinon que sa mort fut l'entrée dans une vie immortelle et meilleure ? Précieuse, en vérité, la mort des saints du Seigneur (*Ps 116,15*) Dieu des armées : plus que précieuse la migration de la Mère de Dieu.

Cité vivante de Dieu et Jérusalem céleste

Maintenant, que les cieux se réjouissent, que les anges applaudissent. Maintenant "que la terre exulte (*Ps 96,11; Ps 97,1*) ", que les hommes

bondissent de joie ! Maintenant, que l'air retentisse des chants de l'allégresse, que la nuit obscure rejette la ténèbre sinistre et son manteau de deuil, mais que, brillante, elle imite l'éclat du jour avec des éclairs de feu. La vivante cité du Seigneur Dieu des armées est élevée dans les hauteurs, et les rois apportent un présent inestimable, du temple du Seigneur, l'illustre Sion (*Ps 68,30*), dans la Jérusalem d'en haut, celle qui est libre, celle qui est leur mère (*Ga 4,26*) : ceux que le Christ a établis chefs de toute la terre les Apôtres escortent la Mère de Dieu, la toujours Vierge.

II. La tradition de l'Église de Jérusalem concernant la Dormition

Dans la sainte Sion, centre de toutes les églises.

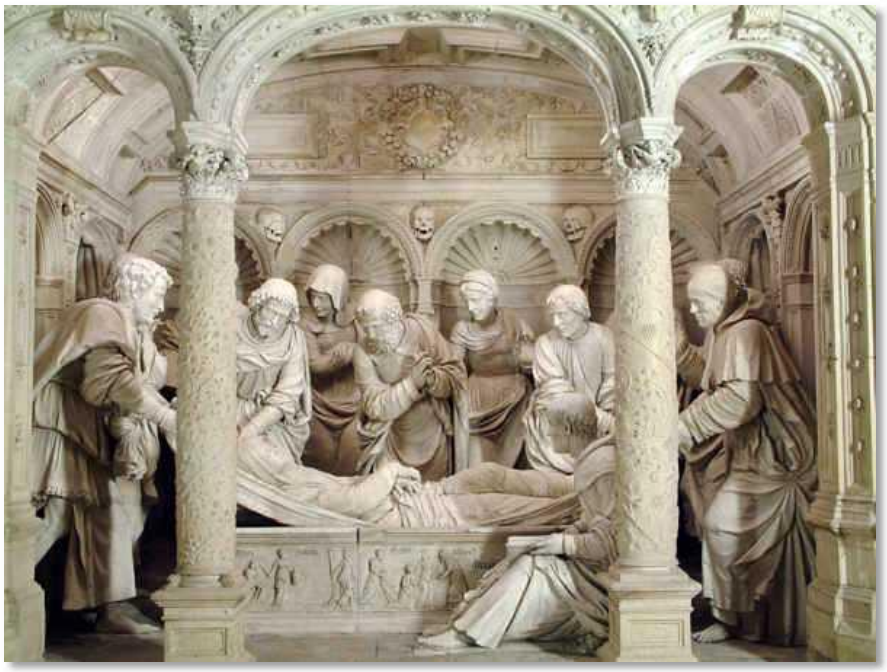
4 Et ici il ne me paraît pas déplacé de décrire par la parole, autant que cela est possible, d'évoquer et de faire revivre en un tableau les merveilles qui se sont accomplies à propos de cette sainte Mère de Dieu : c'est une tradition dont on peut dire raisonnablement, et d'une manière très générale, qu'elle nous est transmise de père en fils depuis une époque ancienne.

Je me la représente plus sainte que les saints, sacrée entre toutes, vénérable entre toutes, cette douce demeure de la manne, ou plutôt et plus véritablement, sa source, étendue sur un lit de repos, dans la divine et renommée cité de David, dans cette Sion illustre et couronnée de gloire, où fut menée à son terme la loi selon la lettre et proclamé le nom de l'esprit ; où le Christ législateur mit fin à la Pâque typique, et où le Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance a transmis la Pâque véritable où l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde a initié ses disciples au repas mystique, et pour eux s'est immolé comme le veau gras et a foulé la grappe de la vraie vigne. Là le Christ ressuscité des morts se fait voir aux Apôtres, et amène Thomas, et par lui l'univers, à croire qu'il est Dieu et seigneur, ayant en lui deux natures, même après sa résurrection, avec deux opérations qui leur correspondent, et des décisions libres qui demeurent pour l'éternité. C'est là la métropole des églises, c'est là le séjour des disciples. Là l'Esprit très saint est survenu, avec grand bruit,

multitude des langues et apparence de feu, et fut répandu sur les Apôtres. Là le héraut de la parole de Dieu, qui avait reçu chez lui la Mère de Dieu, subvenait à ses besoins. Cette demeure, qui est la mère des églises de la terre entière, devint la résidence de la Mère de Dieu après le retour de son Fils d'entre les morts. C'est donc là que la bienheureuse Vierge reposa sur son lit trois fois béni.

5 Mais parvenu à ce point de mon discours, s'il faut dévoiler mes sentiments intimes, je suis consumé d'une vive ardeur et d'un feu brûlant, saisi d'un frisson avec des larmes de joie, comme si j'embrassais en réalité ce lit bienheureux et aimable, débordant de merveilles, qui reçut la demeure d'où est sorti la vie, et qui à son contact a participé à sa sainteté. Cette demeure sacrée elle-même, sacro-sainte, digne de Dieu, il me semblait la tenir de mes mains, l'entourer de mes bras. Les yeux, les lèvres, le front, le cou, les joues, appliquées à ces membres, j'ai eu le sentiment de toucher le corps comme s'il était présent, et cependant avec toute mon attention je n'ai pu voir de mes yeux ce que je désirais. Comment apercevoir ce qui a été emporté dans les hauteurs vers les parvis célestes ? Mais en voilà assez sur ce point.

Marie, reine des apôtres, des prophètes et des anges, qui l'entourent



6 Quels honneurs lui furent alors rendus par l'auteur de la loi qui prescrit d'honorer ses parents !

Ceux qui étaient dispersés sur toute l'étendue de la terre pour leur mission de pêcheurs d'hommes, ceux qui, par les harmonies multiples et les langues variées de l'Esprit, avec le filet de leur parole, ramenaient les hommes des abîmes de l'erreur jusqu'à la table spirituelle et céleste du repas mystique, au festin sacré des noces spirituelles de l'époux céleste, que le Père céleste avec une splendeur toute royale en l'honneur de son Fils, son égal en puissance et en nature, voici que par un ordre divin la nuée les amenait, à la manière d'un filet, vers Jérusalem, elle les pressait et les rassemblait, comme des aigles, des extrémités de la terre. " Là où est le corps, a dit le Christ qui est la vérité, les aigles se rassembleront (*Mt 24,28*)." Sans doute cette parole s'applique à la seconde parousie de celui qui l'a prononcée, parousie grandiose et manifeste, et à sa descente du ciel ; cependant il ne sera pas hors de propos de l'employer ici comme un agrément du discours. Ils étaient donc là, les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole (*Lc 1,2*), pour servir aussi sa Mère, selon leur devoir, et pour puiser auprès d'elle la bénédiction, comme un magnifique et précieux héritage. Pour qui, en effet, est-ce une opinion douteuse, qu'elle soit la source de la bénédiction et la fontaine jaillissante de tous les biens ? Avec eux étaient leurs compagnons et leurs successeurs, pour avoir part à leur service comme à la bénédiction qu'ils en recevaient : où le travail est commun, les fruits du travail le sont dans la même proportion. Et pareillement la communauté, élue de Dieu, de tous ceux qui séjournaient à Jérusalem.

Il convenait aussi que les principaux des anciens justes et des prophètes se joignissent à leur escorte, pour prendre part à cette garde sacrée, eux qui avaient annoncé d'avance que le Dieu Verbe devait naître de cette femme, à cause de nous, et devait prendre chair par amour pour les hommes.

Mais l'assemblée même des anges n'était pas exclue. Tout être en effet qui obéissait au désir du Roi et méritait par-là l'honneur de l'assister, devait escorter aussi sa Mère selon la chair, celle qui est vraiment bienheureuse et bénie, celle qui l'emporte sur toutes les générations et sur la création entière. Ils étaient tous auprès d'elle la lumière de l'Esprit resplendissait, et ses rayons étincelants les éclairait, tandis qu'avec respect et crainte, immobiles dans une attitude d'amour, ils fixaient sur elle le pur regard de leur esprit.

Aucun être ne faisait exception. Aucun, même parmi les plus élevés de ceux qui ne sont comparables à nul autre, ne refusa de s'abaisser et de s'acquitter de tous ces services.

Tous célèbrent les merveilles de l'amour divin et de l'Incarnation

7 Alors ce furent des paroles divinement inspirées et de divins entretiens. Alors sans doute des hymnes dignes de Dieu se firent entendre, pour accompagner ce départ. Il fallait célébrer une fois de plus, à cette occasion,

la bonté plus qu'infinie, la grandeur au-dessus de toute grandeur, la puissance qui dépasse sans mesure toute puissance, et la sagesse de Dieu à notre égard, qui délie toute hauteur et toute grandeur, la richesse infinie de la bienveillance incompréhensible, l'abîme insondable de l'amour. Il fallait dire comment, sans abandonner sa propre majesté, le Verbe est descendu jusqu'au dépouillement d'où sortirait son élévation, avec l'assentiment bienveillant du Père et de l'Esprit ; comment le Suressentiel a pris substance du sein d'une femme, selon un mode suressentiel ; comment il est Dieu et s'est fait homme, et demeure en même temps l'un et l'autre ; comment sans quitter la substance de la divinité, à la ressemblance de notre " condition ", il a " participé à la chair et au sang (*He 2,14*) " ; comment Celui qui remplit tout et porte l'univers par la parole de sa propre bouche (*He 1,3*), est venu habiter une étroite demeure ; comment enfin le corps de cette femme admirable, matière fragile et semblable à la paille, reçut le " feu dévorant " de la divinité (*Dt 4,24*) en restant, comme l'or pur, inconsumé. C'est par la volonté de Dieu que ces mystères se sont accomplis. Quand Dieu veut, toutes ces choses deviennent possibles ; rien n'est réalisable si sa volonté s'y oppose.

Là-dessus, tous rivalisèrent de paroles, non pour l'emporter les uns sur les autres ce qui serait d'un esprit avide de vaine gloire, et loin de ce qui plaît à Dieu, mais afin que leur ardeur et leur force ne faiblissent en rien pour célébrer Dieu et honorer la Mère de Dieu.

Invocations suprêmes des saints et de toute l'Église

8 Alois Adam et Ève, alors les ancêtres de notre race, de leurs lèvres joyeuses, bien haut s'écrièrent : Heureuse es-tu, ô fille, qui as aboli pour nous la peine de la transgression ! Tu as hérité de nous un corps périssable, et tu as porté dans ton sein, pour nous, un vêtement d'incorruptibilité (*1Co 15,53*). Vivre, voilà ce que tu as pris de notre chair, mais vivre heureux, voilà ce qu'en retour tu nous as donné ; tu as supprimé les douleurs, tu as brisé les liens de la mort. Tu as restauré notre ancienne demeure ; nous avions fermé le Paradis, toi, tu as ouvert à nouveau l'accès à l'arbre de vie. Par notre faute,

les biens s'étaient changés en peines : grâce à toi, de ces peines sont sortis, pour nous, de plus grands biens. Comment goûterais-tu la mort, ô toi qui es sans souillure ? Pour toi elle sera un pont qui conduit à la vie, une échelle vers le ciel ; la mort sera un passage vers l'immortalité. Oui, réellement, tu es heureuse, toi la tout heureuse ! Qui en effet, à moins d'être le Verbe, se fût offert à supporter ce que nous apprenons qu'il a accompli ?

Et tout le choeur des saints joignait ses applaudissements : Tu as réalisé nos prédictions, tu nous as apporté la joie attendue, puisque, grâce à toi, nous voilà affranchis des chaînes de la mort. Viens à nous, ô trésor divin et porteur de vie. Viens vers nous, qui te désirons, toi qui as comblé notre désir !

Mais des paroles non moins pressantes la retenaient, celles de la multitude des saints qui l'entouraient, encore vivants dans leurs corps : Demeure avec nous, disaient-ils, toi notre consolation, notre seul réconfort sur la terre.

Ne nous laisse pas orphelins, ô Mère, nous qui pour ton Fils compatissant affrontons le danger. Puissions-nous te garder comme repos dans nos peines, comme rafraîchissement de nos sueurs ! Si tu veux rester, tu en as le pouvoir, et si ton désir est de t'éloigner, rien ne t'arrête. Si tu t'en vas, toi la demeure de Dieu, laisse-nous partir avec toi, nous qui sommes appelés ton peuple à cause de ton Fils. En toi nous possédons la seule consolation qui nous soit laissée sur terre. Heureux de vivre avec toi si tu vis, de te suivre dans la mort si tu meurs ! Mais que disons-nous " si tu meurs " ? Pour toi, même la mort est une vie, et une vie meilleure, préférable, sans comparaison possible, à la

vie présente. Mais pour nous la vie est-elle encore une vie, si nous sommes privés de ta compagnie ?

9 Telles étaient, j'imagine, les paroles que les Apôtres, avec tout l'ensemble de l'Église, adressaient à la bienheureuse Vierge. Mais quand ils virent la Mère de Dieu se hâter vers son départ d'ici-bas, et s'y porter de tout son désir, ils se mirent, à chanter des hymnes accordés à ce départ, soulevés qu'ils étaient par la grâce divine, et prêtant leur bouche à l'Esprit et, ravis hors de la chair, aspirant à s'en aller avec la Mère de Dieu qui s'en allait, ils devançaient leur propre départ, autant qu'ils le pouvaient, par l'intensité de leur désir (*2Co 5,1-8*). Lorsqu'ils eurent tous satisfait à leur ferveur comme à leur devoir, et tressé de leurs hymnes sacrés une couronne de fleurs riches et variées, ils obtinrent leur part de bénédiction, comme un trésor venu de Dieu. Ils prononcèrent alors les paroles du départ et de l'heure suprême elles disaient, je le suppose, que la vie présente est fragile et passagère, et mettaient en lumière les mystères cachés des biens à venir.

Le Fils vient à la rencontre de sa mère - La mort

10 A ce moment certains faits durent survenir, en accord avec ces circonstances et réclamés par elles, me semble-t-il : je veux dire la venue du Roi vers sa propre mère, pour accueillir, de ses mains divines et pures, sa sainte âme toute claire et immaculée. Et elle, sans doute, dit alors : Dans tes mains, mon Fils, je remets mon esprit. Reçois mon âme, qui t'est chère, et que tu as préservée de toute faute. A toi, et non à la terre, je remets mon corps garde sain et sauf ce corps en qui tu daignas habiter, et dont, en naissant, tu préservas la virginité. Emporte-moi près de toi, afin que là où tu es, toi le fruit de mes entrailles, je sois aussi, pour partager ta demeure ! Je m'empresse de retourner à toi, qui descendis vers moi en supprimant toute distance. Quant à mes enfants très aimés, que tu as bien voulu appeler tes frères (*He 2,11-12*), console-les toi-même de mon départ. Ajoute à celle qu'ils ont déjà une nouvelle bénédiction par l'imposition de mes mains. Et levant les mains, on peut croire qu'elle bénit les assistants réunis. Après ces mots, elle entendit à son tour une voix : Viens ma mère bénie, " dans mon repos (*Ps 132,8*) ". " Lève-toi, viens, ma bien-aimée ", belle entre les femmes : " car voilà l'hiver passé, et le temps de la taille des branches est venu (*Ct 2,10; Ct 11; Ct 2,12*). " " Belle est ma bien-aimée, et il n'y a pas de défaut en toi (*Ct 4,7*). " " L'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates (*Ct 1,3*) ! "

Ces paroles entendues, la Sainte remet son esprit entre les mains de son Fils.

Le corps de la Vierge, source de bénédictions.

11 Et qu'advient-il alors ? Je suppose les éléments ébranlés et bouleversés, des voix, des rumeurs, des fracas, et, ainsi qu'il convient, les hymnes des anges qui précèdent, accompagnent et suivent. Les uns rendaient leurs devoirs et faisaient escorte à l'âme irréprochable et toute sainte, et l'accompagnaient dans sa montée au ciel, jusqu'au trône royal où ils amenèrent la Reine (*Ps 45,10*) tandis que d'autres se rangeaient en cercle autour du corps divin et sacré, et de leurs chants angéliques célébraient la Mère de Dieu. Quant à ceux qui se tenaient tout auprès de ce corps saint et sacré, avec crainte et ardent amour, avec des larmes d'allégresse, ils entouraient ce divin et tout heureux tabernacle, ils l'embrassaient, baisaient tous ses membres, ils touchaient ce corps, comblés à son contact de sainteté et de bénédiction. Alors les maladies étaient en fuite, les bandes de démons en déroute, de partout refoulées aux demeures souterraines. L'air, l'éther, le ciel étaient sanctifiés par la montée de l'esprit, la terre par la déposition du corps. L'eau elle-même ne fut pas exclue de cette bénédiction, car le corps est lavé d'une eau pure, qui ne le purifie pas, mais est bien plutôt sanctifiée. Alors l'ouïe était rendue aux sourds dans son intégrité, les pieds des boiteux s'affermissaient, les aveugles retrouvaient la vue (*Is 35,5-6*) ; pour les pécheurs qui s'approchaient avec foi, le décret de condamnation était déchiré. Que supposer ensuite ? Dans des linges purs le corps pur est enveloppé, et la Reine est replacée sur un lit. Des flambeaux, des parfums, des chants funèbres l'entourent dans la langue des anges, un hymne se fait entendre, tel qu'ils peuvent le moduler, tandis que les Apôtres et les Pères tout remplis de Dieu chantent des cantiques divins composés par l'Esprit.

"Transfert de l'arche"

12 C'est alors que l'arche du Seigneur ayant quitté la montagne de Sion, portée sur les épaules glorieuses des Apôtres, est transférée dans le temple céleste par l'intermédiaire du tombeau. Et d'abord elle est conduite à travers la ville, comme une épouse d'une parfaite beauté, ornée de l'éclat immatériel de l'Esprit, et ainsi elle est amenée dans l'enclos très saint de Gethsémani des anges la précèdent, l'accompagnent, la couvrent de leurs ailes, avec l'Église en sa plénitude.

Et comme le roi Salomon, pour faire reposer l'arche dans le temple du Seigneur (*Ps 132,8; Ps 132,14*), qu'il avait lui-même édifié, convoqua " tous les anciens d' Israël à Sion pour faire monter l'arche de l'alliance du Seigneur, de la cité de David, qui est Sion " " et les prêtres portèrent l'arche et la tente du témoignage, et les prêtres et les lévites la firent monter ; et le roi et tout le peuple sacrifièrent devant l'arche boeufs et moutons en quantité innombrable ; et les prêtres apportèrent l'arche de l'alliance du Seigneur à sa place, au Dabir du Temple, dans le Saint des saints, sous les ailes des chérubins(*1R 8,1-6; 2Ch 5,2-6*) " ainsi maintenant, pour faire reposer l'arche spirituelle, non de l'alliance du Seigneur, mais de la Personne même du Verbe de Dieu, le nouveau Salomon lui-même, prince de la paix et Maître Ouvrier de l'univers, a convoqué aujourd'hui les ordres hypercosmiques des esprits célestes et les chefs de la nouvelle alliance les Apôtres, avec tout le peuple des saints qui se trouvaient à Jérusalem. Par les anges, il introduit l'âme au Saint des saints, dans les archétypes véritables et célestes, sur les ailes mêmes des animaux à quadruple figure, et l'établit près de son propre trône, à l'intérieur du voile, où le Christ lui-même, en précurseur, a pénétré corporellement (*Ez 1,6; Ps 45,10; He 9,12; He 10,20*). Quant au corps, il est porté en procession, tandis que le Roi des rois le recouvre de l'éclat de son invisible divinité, et que l'assemblée entière des saints marche devant lui, pousse de saintes acclamations et offre " un sacrifice de louange (*Ps 107,22*) ", jusqu'au moment où il est introduit dans le tombeau comme dans une chambre nuptiale, et, à travers lui, dans les délices de l'Éden et dans les tabernacles célestes.

Légende du profanateur

13 Des Juifs pouvaient se trouver là aussi, de ceux qui n’avaient pas perdu tout jugement droit. Il n'est pas déplacé de mêler à notre récit, comme un condiment au repas, l'histoire qui court sur les lèvres d'un grand nombre. On raconte qu'au moment où les porteurs du corps bienheureux de la Mère de Dieu commençaient à descendre la pente de la montagne, un Hébreu esclave du péché et lié par un pacte avec l'erreur, imitant le valet de Caïphe qui avait souffleté le visage souverain et divin du Christ notre Dieu, et devenu l'instrument du diable, dans un emportement téméraire et insensé, se jeta d'un élan démoniaque sur cette demeure toute divine dont les anges

s'approchaient avec crainte ; des deux mains saisissant le lit funèbre, dans l'égarement de sa folie, il voulut le faire tomber à terre une attaque encore de la haine envieuse de l'auteur du mal ! Mais le fruit de ses efforts le prévint, et il récolta un raisin amer digne de son entreprise. On raconte qu'il fut privé de l'usage de ses mains, et l'on put voir celui qui de ses propres mains avait commis l'indigne attentat, apparaître soudain mutilé, jusqu'au moment où, cédant à la foi et au repentir, il vint à résipiscence. Aussitôt en effet les porteurs du lit funèbre s'étaient arrêtés, et le malheureux aux mains mutilées, les ayant approchées de ce tabernacle, principe de vie et source de miracles, se retrouva sain et sauf. C'est ainsi que le malheur lui-même est capable d'enfanter de saines et de salutaires décisions. Mais revenons à notre récit.

Assomption corporelle

14 Ensuite le corps est porté au lieu très saint de Gethsémani. Ce sont encore baisers et embrassements, encore louanges et hymnes sacrés, invocations et larmes ; la sueur de l'angoisse et de la douleur s'épanche. Et ainsi le corps très saint est placé dans le glorieux et magnifique monument. De là, après trois jours, il est emporté dans les hauteurs vers les demeures célestes.

III. Convenance de l'Assomption

Grâces qui découlent de ce mystère

Pourquoi l'Assomption ?

Il fallait en effet que cette demeure digne de Dieu, la source non creusée de main d'homme, d'où jaillit l'eau qui remet les péchés, la terre non labourée, productrice du pain céleste, la vigne qui sans être arrosée donna le vin d'immortalité, l'olivier toujours verdoyant de la miséricorde du Père, aux fruits magnifiques, ne subît pas l'emprisonnement des abîmes de la terre. Mais de même que le corps saint et pur, que le Verbe divin, par elle, avait uni à sa Personne, le troisième jour est ressuscité du tombeau, elle aussi devait être arrachée à la tombe, et la mère associée à son Fils. Et comme il était descendu vers elle, ainsi elle-même, objet de son amour, devait être transportée jusque dans " le tabernacle plus grand et plus parfait ", " jusqu'au ciel lui-même (Hb 9,11.24). "

Il fallait que celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein, vînt habiter dans les tabernacles de son Fils, et comme le Seigneur avait dit qu'il devait être dans la demeure de son propre Père, il fallait que sa mère demeurât au palais de son Fils, " dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu (*Ps 134,1; Ps 135,2*). " Car si là est " la demeure

de tous ceux qui sont dans la joie (*Ps 87,7*) ", où donc habiterait la cause de la joie ?

Il fallait que celle qui dans l'enfantement avait gardé intacte sa virginité, conservât son corps sans corruption, même après sa mort.

Il fallait que celle qui avait porté petit enfant son Créateur dans son sein, vécût dans les tabernacles divins.

Il fallait que l'épouse que le Père s'était choisie vînt habiter au ciel la demeure nuptiale.

Il fallait que celle qui avait contemplé son Fils en Croix et reçu alors au coeur le glaive de douleur qui l'avait épargnée dans son enfantement, le contemplât assis auprès de son Père.

Il fallait que la Mère de Dieu entrât en possession des biens de son Fils, et fût honorée comme Mère et servante de Dieu par toute la création. L'héritage passe toujours des parents aux enfants ; ici cependant, pour emprunter l'expression d'un sage, les sources du fleuve sacré remontent vers leur origine. Car le Fils a soumis à sa mère la création tout entière.

Saint Jean Damascène

TROISIEME HOMÉLIE SUR LA DORMITION

De l'humble moine prêtre Jean de Damas, discours pour la dormition de Notre-Dame très sainte, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.

DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU

1 Le Christ a attiré vers lui sa mère

2 Celle qui fit l'union du ciel et de la terre est remontée au ciel
Gloire de son tombeau.

3 Chant de victoire de l'Exode
Mort et résurrection.

4 Dans le concert de la louange universelle, la mère est réunie à son Fils

5 Mourir avec Marie pour accéder à la vraie vie.

1 La coutume de ceux qui brûlent d'amour pour un objet, est d'avoir son nom toujours dans la bouche et de se le représenter en esprit nuit et jour. Que nul ne me reproche donc, si après les deux précédents je prononce ce troisième panégyrique de la Mère de mon Dieu, comme une offrande en l'honneur de son départ non pour lui faire une grâce, mais pour servir, à moi-même et à vous ici présents, divine et sainte assemblée, un mets utile à nos âmes et salutaire, comme le veut cette nuit sacrée, et pour satisfaire notre goût spirituel. Nous souffrons tout à coup, vous le voyez, d'une pénurie d'aliments. Aussi j'improvise le repas ; s'il n'est point somptueux, ni digne de celle qui nous invite, puisse-t-il à tout le moins calmer notre faim ! Car elle n'a nul besoin de nos éloges, mais c'est nous qui avons besoin de la gloire qui vient d'elle (*Rm 3,23*). L'être qui est glorifié, quelle gloire peut-il recevoir

encore ? La source de la lumière, comment serait-elle illuminée ? Mais ce faisant, c'est pour nous-mêmes que nous tressons une couronne. " Je suis vivant, dit le Seigneur, et je glorifierai ceux qui me glorifient (*2S 2,30*)."

Sans doute le vin est agréable, il est une boisson délicieuse, et le pain est un aliment nourrissant : l'un réjouit, l'autre fortifie le coeur de l'homme (*Ps 104,15*). Mais qu'y a-t-il de plus suave que la Mère de mon Dieu ? Elle a captivé mon esprit, elle règne sur ma langue, jour et nuit son image m'est présente. Elle, la Mère de la Parole, me fournit aussi de quoi parler. Fille d'une mère stérile, elle rend fécondes les âmes stériles. Voilà celle dont nous fêtons la sainte et divine translation aujourd'hui !

Le Christ a attiré vers lui sa mère

Accourez-donc, et gravissons la montagne mystique ! Après avoir délaissé les images de la vie présente et de la matière, et pénétré la ténèbre divine et incompréhensible, une fois établis dans la lumière de Dieu, célébrons la puissance infinie. Par quel mystère, celui qui de sa hauteur suressentielle, immatérielle et transcendante, est descendu, sans quitter le sein du Père, dans le sein virginal, pour être conçu et s'incarner ; celui qui à travers les souffrances marche volontairement à la mort, et qui, avec son corps né de la terre ayant gagné par sa mort l'immortalité, est retourné au Père ; par quel mystère a-t-il attiré vers son Père sa mère selon la chair ? Elle qui fut vraiment un ciel sur la terre, comment l'a-t-il élevée jusqu'à la terre du ciel (*Ex 24,9 Ex 24,18*) ?

Celle qui fit l'union du ciel et de la terre est remontée au ciel

2 Aujourd'hui, l'échelle spirituelle et vivante, par laquelle le Très-Haut est descendu pour se rendre visible et converser avec les hommes (*Ba 3,38*), est, par les degrés de la mort, remonté de la terre au ciel.

Aujourd'hui la table terrestre, qui, sans qu'il y ait eu des noces, a porté le pain céleste de la vie et la braise de la divinité, de la terre fut enlevée aux cieux ; et pour la porte orientale, pour la porte de Dieu, les portes du ciel se sont surélevées (*Ez 44 Ps 24,7 Ps 24,9*).

Aujourd'hui, de la Jérusalem terrestre la cité vivante de Dieu est ramenée vers " la Jérusalem d'en haut " ; celle qui avait conçu comme son premier-né et fils unique le Premier-né de toute créature et le Fils unique du Père, vient habiter dans " l'Église des premiers-nés (*He 12,23*) " ; l'arche du Seigneur vivante et spirituelle est transportée dans le repos de son Fils (*Ps 132,8*).

Les portes du Paradis s'ouvrent pour accueillir la terre productrice de Dieu, où germa l'arbre de la vie éternelle qui a effacé la désobéissance d'Ève et la mort infligée à Adam. C'est le Christ, cause de la vie universelle, qui reçoit la grotte creusée, la montagne non travaillée, d'où se détacha sans intervention humaine la pierre qui remplit la terre.

Gloire de son tombeau

Celle qui fut le lit nuptial où s'accomplit la divine Incarnation du Verbe, est venue reposer dans le tombeau plein de gloire comme dans une chambre de noces, et elle s'élève de là jusqu'à l'appartement des noces célestes, où elle règne en pleine lumière avec son Fils et son Dieu, après avoir légué son tombeau lui-même comme une couche nuptiale à ceux qui restent sur la terre. Un lit nuptial, ce tombeau ? Oui, et le plus éclatant de tous ce n'est point par les reflets de l'or, la blancheur de l'argent, les feux des pierreries qu'il resplendit, ni par des fils de soie, ni pour être recouvert de broderies d'or et de tissus de pourpre, mais par la lumière divine, rayonnement de l'Esprit très saint. Il procure, non l'union des corps aux époux de la terre, mais à ceux qu'enchaînent les liens de l'Esprit, la vie des âmes saintes, c'est-à-dire auprès de Dieu une condition meilleure et plus douce que toute autre.

Ce tombeau est plus gracieux que l'Éden : pour ne pas redire ce qui s'est passé dans celui-ci, la séduction de l'ennemi, son conseil amical, si j'ose ainsi parler, son fiel, sa tromperie, la faiblesse d'Ève, sa crédulité, l'appât doux et amer auquel son esprit se laissa prendre et par lequel elle surprit son époux, la désobéissance, le bannissement, la mort de peur que ce rappel ne fasse de

notre fête un sujet de tristesse, je dirai que ce tombeau a élevé un corps mortel de la terre au ciel, tandis que le premier Éden, d'en haut a fait tomber notre ancêtre sur la terre. N'est-ce pas en lui que l'homme fait à l'image divine entendit cette condamnation : " Tu es terre, et tu retourneras en terre (*Gn 3,19*) " ?

Ce tombeau, plus précieux que l'ancien Tabernacle, a contenu le candélabre spirituel et vivant, brillant de la lumière divine, et la table porteuse de vie, qui reçut, non les pains d'offrande, mais le pain céleste, non le feu matériel, mais le feu sans matière de la divinité.

Ce tombeau est plus fortuné que l'arche mosaïque, puisqu'il eut en heureux partage, non les ombres et les figures, mais la vérité même. Il accueillit l'urne pure comme l'or, productrice de la céleste manne (*Ex 16,33* Hb 9,4) ; la vivante table de pierre qui reçut la Parole, quand elle allait s'incarner par l'action de l'Esprit, doigt tout-puissant de Dieu, c'est-à-dire le Verbe subsistant ; il accueillit l'autel d'or des parfums, je veux dire celle qui porta dans son sein la braise divine et embauma toute la création.

Chant de victoire de l'Exode

3 Que s'enfuient les démons, que gémissent les Nestoriens trois fois misérables, comme autrefois les Égyptiens, avec leur chef le nouveau Pharaon, le cruel fléau et le tyran ! Car ils furent engloutis dans l'abîme du blasphème. Mais nous, les sauvés, qui avons passé à pied sec et franchi la mer salée de l'impiété, chantons à la Mère de Dieu le chant de l'Exode. Que Miriam, qui est l'Église, prenne de ses mains le tambourin et entonne le chant festival ; que les jeunes filles de l'Israël spirituel sortent " avec des tambourins et des choeurs (*Ex 15,20*) " en poussant des cris de joie !

" Que les rois de la terre " et les juges avec les princes, " que jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants (*Ps 148,11-12*) ", célèbrent la Théotokos ! Que réunions et discours de toute forme, races et peuples dans la diversité de leurs langues composent " un chant nouveau (*Ps 40,4 Ps 149,1*) " ! Que l'air résonne des chalumeaux et des trompettes de l'Esprit, et inaugure par l'éclat de ses feux le jour du salut ! Réjouissez-vous, cieux, " et que les nuées pleuvent (*Is 45,8*) " l'allégresse !

Bondissez, béliers du troupeau élu de Dieu, divins apôtres qui, comme des montagnes élevées et sublimes, aspirez aux plus hautes contemplations ; et vous aussi, agneaux de Dieu, peuple saint, jeunes enfants de l'Église, tendus par votre désir comme des collines vers les hautes montagnes (Ps 114) !

Mort et résurrection

Hé quoi ? Elle est donc morte, la source de la vie, la Mère de mon Seigneur ! Oui, il fallait que l'être formé de la terre retournât à la terre, et par cette voie montât au ciel, en recevant de la terre, après lui avoir remis son corps, le don d'une vie parfaitement pure. Il fallait que, comme l'or, une fois rejeté le poids terrestre et opaque de la mortalité, la chair, devenue dans le creuset de la mort incorruptible et pure, revêtue de l'éclat de l'incorruption, ressuscitât du tombeau (1 Co 15, 49-55).

Dans le concert de la louange universelle la mère est réunie à son Fils

4 Aujourd'hui commence pour elle une seconde existence, qu'elle reçoit de Celui qui la fit naître à la première, comme elle-même avait donné une seconde existence la vie corporelle à Celui dont l'existence première et éternelle n'eut pas de commencement dans le temps, bien que le Père en fût le principe, comme cause de sa vie divine.

Réjouis-toi, Sion, montagne divine et sainte, où habitait l'autre montagne divine, celle qui est vivante, la nouvelle Béthel, où l'onction fut versée sur la stèle (*Gn 28,18*), où la nature humaine reçut l'onction de la divinité ! De toi, comme d'un jardin d'oliviers, son Fils s'est élevé vers les hauteurs célestes (*Ps 68,18-19*). Qu'une nuée se prépare, universelle et cosmique, et que les ailes des vents amènent les Apôtres des confins de la terre jusqu'à Sion ! " Qui sont ceux-là, qui comme des nuées " et des aigles " volent (*Is 60,8*) " vers le corps source de toute résurrection, pour servir la Mère de Dieu ? " Quelle est celle-là qui monte, dans la fleur de sa blancheur ", " toute belle ", brillante " comme le soleil (*Ct 8,5; Ct 4,7; Ct 6,10*) " ? Que chantent les cithares de l'Esprit, je veux dire les langues des Apôtres ; que retentissent les cymbales, c'est-à-dire les plus éminents hérauts de la parole de Dieu ! Que ce vase

d'élection, Hiérothée, consacré par l'Esprit divin, à qui l'union divine valut de souffrir et d'apprendre les réalités divines, soit tout ravi hors de son corps que transporté tout entier par sa ferveur, il fasse retentir la cadence de ses hymnes ! Que toutes les nations battent des mains (*Ps 47,2*) que tous célèbrent la Théotokos ! Que les anges rendent un culte à un corps mortel !

Filles de Jérusalem, faites cortège derrière la Reine, et comme les vierges " ses compagnes ", dans la jeunesse de l'esprit, portez-vous avec elle vers l'époux pour la placer " à la droite " du Seigneur (*Ps 45,15*). Descends, descends, ô Souverain, viens payer à ta mère la dette qu'elle mérite pour t'avoir nourri ! Ouvre tes mains divines : reçois l'âme maternelle, toi qui sur la croix remis ton esprit entre les mains du Père. Adresse-lui un doux appel : Viens, ô belle, " ma bien aimée (*Ct 2,10*) ", par la beauté virginale plus que le soleil resplendissant ; tu m'as fait part de tes biens : viens, jouis avec moi de ce qui m'appartient. Approche, ô Mère, de ton Fils approche et partage la puissance royale avec Celui qui, né de toi, vécut avec toi dans la pauvreté (*Ps 45*). Éloigne-toi, ô Souveraine, éloigne-toi ! Ce n'est plus l'ordre donné à Moïse : " Monte et meurs... (*Dt 32,49-50*) " Meurs plutôt, et élève-toi par cette mort même ! Remets ton âme aux mains de ton Fils, et rends à la terre ce qui est de la terre : aussi bien cela même sera emporté avec toi.

Levez les yeux, ô peuple de Dieu, levez les yeux ! Voici en Sion l'arche du Seigneur Dieu des armées, et corporellement les Apôtres sont venus l'assister ; ils rendent les derniers soins au corps qui fut principe de vie et réceptacle de Dieu. Immatériellement et invisiblement, les anges l'entourent avec crainte, assistant comme des serviteurs la Mère de leur Maître. Le Seigneur lui-même est là, lui présent partout, lui qui remplit tout, qui embrasse l'univers, et qui n'est dans aucun lieu, puisque l'univers est en lui, comme dans la cause qui l'a créé et qui le contient (*Jr 23,24; Sg 1,7*). Voici la Vierge, fille d'Adam et Mère de Dieu : à cause d'Adam elle livre son corps à la terre, elle élève son âme aux tentes célestes à cause de son Fils. Sanctifiée soit la ville sainte, et que, déjà bénie, elle recueille une bénédiction éternelle ! Que les anges précèdent le passage de la divine demeure et apprêtent le tombeau ; que l'éclat de l'Esprit le décore. Préparez des aromates pour embaumer le corps tout immaculé et tout rempli d'un délicieux parfum. Que vienne une onde pure, et qu'elle puise la bénédiction à la source sans souillure de la bénédiction. " Que se réjouisse la terre (*Ps 96,11*) " de recevoir le corps, et que l'air tressaille de l'ascension de l'esprit ! Que les brises soufflent, douces comme la rosée et pleines de grâce ! Que toute la création célèbre la montée de la Mère de Dieu les groupes de jeunes gens par leur jubilation, les langues des orateurs par leurs effusions lyriques, le coeur des sages en dissertant sur cette merveille, les vieillards à la blancheur vénérable en livrant doucement le fruit de leurs contemplations. Que toutes les créatures réunies apportent leur concours ! Même ainsi elles ne sauraient suffire à la moindre partie de l'hommage mérité.

Mourir avec Marie pour accéder à la vraie vie

5 Eh bien, tous, en esprit, quittons ce monde avec celle qui s'en va. Oui, tous, par l'élan du coeur, avec celle qui descend au tombeau descendons aussi ! Rangeons-nous autour de la couche très sainte. Chantons des hymnes sacrés, et que nos mélodies s'inspirent de ces paroles " Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. " Sois dans la joie, toi qui fus prédestinée à être Mère de Dieu. Sois dans la joie, toi qui fus élue avant les siècles par un dessein de Dieu, germe tout divin de la terre, habitacle du feu divin, chef-d'oeuvre sacré de l'Esprit-Saint, source d'eau vive, paradis de l'arbre de vie, rameau vivant qui portas la divine grappe d'où coulent le nectar et l'ambroisie, fleuve plein des aromates de l'Esprit, terre qui produisis l'épi divin, rose éclatante de la virginité, d'où s'exhale le parfum de la grâce, lis du vêtement royal, agnelle qui engendras l'Agneau de Dieu effaçant le péché du monde, instrument de notre salut, supérieure aux puissances angéliques, servante et Mère !

Venez, rangeons-nous autour du tombeau immaculé, et puisons la grâce divine ! Venez, embrassons en esprit et portons le corps toujours virginal !

Entrons, dans le sépulcre ; mourons avec lui, en rejetant les passions du corps, mais en vivant avec lui une vie sans convoitise et sans souillure. Écoutons les hymnes divins sortis des lèvres immatérielles des anges. Entrons pour adorer, apprenons à connaître le surprenant mystère : comment ce corps fut enlevé, puis emporté dans les hauteurs, puis ravi au ciel, comment la Vierge est placée auprès de son Fils au-dessus de tous les ordres angéliques : rien en effet ne s'interpose entre la Mère et le Fils !

Tel est, après deux autres, le troisième discours sur ton départ, que j'ai composé, ô Mère de Dieu, pour le respect et l'amour de la Trinité, dont tu fus la coopératrice, en vertu de la bienveillance du Père et par la puissance de l'Esprit, quand tu reçus le Verbe sans principe, la sagesse toute-puissante et la force de Dieu. Accepte donc ma bonne volonté, qui vaut mieux que mes forces, et donne-moi le salut, la délivrance des passions de l'âme, le soulagement des maladies du corps, la solution des difficultés, une condition de vie paisible, l'illumination de l'Esprit. Enflamme notre amour pour ton Fils, règle notre conduite sur ce qui lui plaît, afin qu'en possession de la béatitude d'en haut, et te voyant resplendir de la gloire de ton Fils, nous fassions retentir des hymnes sacrés, dans l'éternelle joie, dans l'assemblée de ceux qui célèbrent, par une fête digne de l'Esprit, celui qui par toi opéra notre salut, le Christ Fils de Dieu et notre Dieu à lui la gloire et la force, avec le Père sans principe et le très saint et vivifiant Esprit, maintenant, et toujours, et dans l'infinité de tous les siècles des siècles.

Amen.

Saint-Jean Damascène